

OUVERTURE COLLOQUE DE BARCELONE

« Chrétiens en Europe, nouveaux chemins pour témoigner de l'amour de Dieu » :

Comment nos paroisses vivent la mission confiée à l'Eglise ?

D'abord merci aux divers pays dont des groupes ou équipes m'ont envoyé leurs travaux préparatoires à ce Colloque. Ces pays sont la Suisse, la Belgique, la France, l'Autriche, l'Allemagne, la Catalogne, l'Ukraine. D'autres ont envoyé simplement un écho manifestant leur intérêt pour le thème. Parmi vous quelques personnes ont fait parvenir leur réflexion individuelle. La réflexion qui suit résulte d'une tentative de trouver un fil conducteur à la synthèse de vos réponses, diverses par leurs origines, les expériences qui les sous-tendent, les convictions dont elles sont porteuses, les questions qui demandent des réponses. Pour trouver ces réponses, certains se tournent davantage vers l'institution Eglise ; d'autres pensent que dans nos communautés, voire en nous-mêmes (!), avec les ressources qui ressortent de notre foi plus fortement ancrée sur la personne de Jésus le Christ, nous pouvons trouver un nouveau souffle pour la vie et la mission de nos paroisses. Tout cela j'espère que vous le retrouverez dans mon intervention.

Lors du Comité Exécutif du CEP à Strasbourg (en Octobre 2016), nous avons précisé : **« Comment nous, les chrétiens qui vivons en Europe, inventons-nous de nouveaux chemins pour témoigner de l'Amour de Dieu à tous les hommes... ? »** Au fond, c'est cela que nous aurons à approfondir au cours de ce Colloque de Barcelone 2017. Nous le ferons à travers les conférences, certes, mais aussi en nous appuyant sur les expériences vécues en divers lieux de nos pays et qui nous seront partagées ici, et aussi, bien sûr, au travers des échanges dans les carrefours. Profitons aussi de ces jours qui nous sont donnés pour nous accueillir les uns les autres, plus particulièrement cette année où nous célébrons les 500 ans de la Réforme luthérienne, et où notre assemblée accueillera une théologienne protestante. Vivons tout cela si possible à la manière de Jésus qui nous révèle toujours l'Amour du Père pour chaque homme et chaque femme, en prenant les multiples visages de l'autre, destiné à devenir « mon frère »... En disant cela, le décor est déjà planté...

L'impact de la question

Lorsque nous nous posons la question de savoir si nos paroisses vivent bien **la mission confiée par le Christ à son Eglise**, la plupart des réponses apportées font d'abord apparaître que le contexte a changé. Nous avons changé d'époque. Ce changement, diversement accueilli et accepté dans nos Eglises, constitue donc le nouveau contexte réel duquel nos Eglises et nos paroisses ne peuvent se soustraire, sauf à prendre le risque d'ignorer la réalité à partir de laquelle nous avons à envisager notre mission. Et il est vrai que dans notre vieille Europe, nos paroisses vivent de plus en plus des « situations » communes, une sorte d'arrière-fond commun : la sécularisation, des chrétiens moins nombreux dans les églises, leur vieillissement, difficultés liées aussi à la transmission de la foi entre générations (et pas seulement de la foi d'ailleurs), moins de prêtres, modifications des territoires pastoraux (géographiques et humains), autant de signes d'un certain modèle à bout de souffle... et, en soi, pas très mobilisateur évidemment. Tout cela pourrait nous faire penser que c'est « la fin » des paroisses...

Et pourtant c'est bien aujourd'hui, maintenant, et non hier ni demain, que nous devons vivre notre mission. Et c'est bien là où nous sommes, en ville ou à la campagne, là où nous vivons,

là où souvent nous travaillons et vivons en famille, là où nos enfants vont à l'école, là où des jeunes se posent la question du sens à donner à leur vie et à leur avenir, là où des migrants viennent, là où des personnes vivent parfois isolées, comme hors de la société, là où de nouvelles offertes religieuses sont proposées, là où semblent émerger des tendances communautaristes, c'est bien là le « ici et maintenant » de notre mission : mission de témoigner de l'Amour de Dieu dont tous ceux qui nous entourent sont les destinataires. Certains en expriment l'attente, d'autres non. Il est donc fondamental que les chrétiens et les paroisses nous interrogions sur les moyens que nous prenons pour témoigner de cela dans nos sociétés et au sein de l'environnement humain et culturel qui sont les nôtres. Trois ou quatre mots reviennent souvent pour indiquer les attitudes exigées à nos paroisses dans ce contexte : « *accueillir/écouter, comprendre, accompagner* ». On remarque, ici ou là, que de telles attitudes ne sont pas encore toujours acquises dans nos communautés, et que la convivialité/fraternité entre les chrétiens eux-mêmes n'est pas partout un fait établi. Quoi qu'il en soit, nous sentons bien que le maître mot ici, ce n'est plus *le catéchisme*, même pas *la sacramentalisation*, mais en amont de tout cela, au cours des préparations aux sacrements et après leur célébration, des attitudes et exigences nouvelles qui toutes concernent notre manière ecclésiale, paroissiale et personnelle, de vivre nos relations. Car « administrer nos paroisses » ne suffit plus. Et c'est bien **la manière de vivre nos relations**, s'agissant des relations entre nous ou s'agissant des relations de nos paroisses (plus largement de notre Eglise) avec la société humaine qui nous entoure, qui reste centrale.

Enraciner notre mission dans le baptême que nous avons reçu

Quoiqu'il en soit, tous les apports que vous avez envoyés, témoignent de quelque chose de fort : les chrétiens prenons conscience peu à peu qu'il nous faut vivre désormais plus pleinement toutes les dimensions de notre baptême, pour prendre notre place dans la mission de l'Eglise. Et lorsque cela survient, cela crée des liens multiples avec notre environnement. Cette prise de conscience, qui semble un peu plus nouvelle dans certains de nos pays, est à valoriser : les chrétiens, ce sont tous les baptisés. Parmi les baptisés, il y a plusieurs états de vie (laïcs, religieux, diacres, prêtres). Les laïcs sont les plus nombreux. Sans eux il n'y a pas de vie paroissiale. Sans leur participation, la mission est bien difficile à organiser et à soutenir. D'ailleurs *vie* et *mission* de l'Eglise sont étroitement liées : **vivre**, dans nos communautés, **d'une certaine manière**, fait bien partie de la mission de l'Eglise, et à coup sûr du témoignage de ce qui les anime (il suffit de relire le livre des Actes, 2). Quoiqu'il en soit, la mission requiert à la fois des ouvriers, et aussi des compétences. Ces compétences ne sont plus l'apanage d'une seule catégorie, comme ce fut le cas, peut-être, pendant trop longtemps... D'ailleurs même si les religieux et les clercs continuaient d'être plus nombreux, dans notre culture actuelle, nous n'aimons pas trop être dépendants de quelques uns, qui « savent », et qui penseraient pour tous. De toutes façons, et pour de multiples raisons, les prêtres ne sont plus et ne peuvent plus, seuls, être les moteurs de la vie des paroisses et de leur mission. En ce sens, si ce n'est pas « la fin des paroisses », c'est bien la fin d'un modèle de vie et de fonctionnement des paroisses. Le prêtre n'est plus au *centre* de la vie paroissiale, même s'il reste un animateur important de la foi et de la dynamique de celle-ci ; ce qui est au centre c'est la foi au Christ qui rassemble et envoie les baptisés d'un lieu, sur un espace qu'on appelle encore « paroissial », espace qui abrite plusieurs groupes et niveaux d'identification et d'appartenance à une « même paroisse ». Les paroisses ne sont plus des entités qui réunissent de façon stable tous les chrétiens d'un lieu particulier, elles sont aussi et surtout des espaces pour la mission.

Baptisés, c'est-à-dire disciples missionnaires

« *Disciples missionnaires* », c'est le nouveau nom que le pape François donne à tous ceux qui ont reçu le baptême. Il conviendra de reprendre souvent, dans nos réunions entre chrétiens, cette citation de Evangelii Gaudium, au numéro 120 : « **En vertu du baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf Mt 28,19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. (...) Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples missionnaires »**. Ce texte nous renvoie au cœur de la réflexion que nous développerons au cours de ce Colloque. Il nous fait relire, à tous les niveaux de l'organisation ecclésiale, notre statut de baptisés, un peu comme lorsqu'on relit les statuts d'une association avant d'entreprendre une nouvelle action, ou d'écrire un nouveau projet. De fait, *notre association à nous*, même si nous appartenons à beaucoup d'autres également, s'appelle « Église ». Elle est ce rassemblement toujours renouvelé des baptisés, disposés à accueillir de façon permanente un appel et un envoi : au service de la mission.

Ainsi, si nous sommes habités par notre baptême, que nous soyons nombreux ou moins nombreux dans nos paroisses, que nos pasteurs soient un peu vieillissants ou qu'ils viennent d'ailleurs, certaines questions se déplacent et n'occupent plus la rengaine perpétuelle de nos échanges (par exemple : « nous n'avons plus autant de messes qu'avant »...), au profit d'une nouvelle problématique, centrale : **comment aujourd'hui vivons-nous de notre baptême ? En quoi sommes-nous disciples et comment est-ce reconnaissable dans nos vies ? Quand et comment sommes-nous missionnaires ? Sommes-nous disciples missionnaires ?** En revisitant ainsi notre baptême, nous redécouvrirons sa triple dimension : car nous avons besoin de nous aider et nous soutenir les uns les autres, pour prier, célébrer notre foi, nous sentir communautés et fraternités de foi ; nous avons aussi besoin de partager nos expériences de vie, nos doutes et nos joies, et vérifier comment il peut être difficile parfois de choisir entre vivre « seulement du pain des hommes » et vivre « du pain de sa Parole » ; et nous avons encore besoin de nous savoir envoyés et soutenus dans nos engagements au service de la promotion de la dignité humaine, de la solidarité, pour plus de démocratie et de justice, et au service des grandes causes de notre humanité : D.H., environnement, réhabilitation de la politique, paix...

La paroisse : un espace d'apprentissages

Nos paroisses ont à devenir un espace patient et permanent où nous apprenons à devenir disciples missionnaires. Une paroisse vivante, n'est pas seulement (et peut-être pas d'abord) une paroisse qui fait et organise de multiples activités « pour les autres », même si cela en fait nécessairement partie, mais un espace où nous apprenons, d'abord entre nous, à vivre des relations dont le style est inspiré de l'Évangile. Un style relationnel imprégné de bienveillance et de charité évangélique, ne cachant pas les tensions et même les conflits, mais apprenant à les reconnaître et à essayer de les vivre en rappelant l'appel commun à la fraternité... La **communio**n n'est pas un sentiment qui naît d'une sensibilité commune, mais une réalité à construire et à cultiver, en nous efforçant d'accueillir cette part de vérité dont

chacun peut être porteur. Jean-Paul II demandait aux paroisses d'être des « écoles de prière ». Et la paroisse est bien une école en effet. Une **école d'apprentissage, de mise en pratique, et de relecture de la vie ecclésiale et de sa mission**, en un lieu donné, repérable et accessible. Un lieu repérable et repéré d'abord au niveau de l'ouverture et de la qualité des relations et du dialogue vécus entre les personnes, les générations, les différents groupes de chrétiens et leurs histoires souvent différentes, ce qu'on appelle le pluralisme, toujours plus teinté de multiculturalisme, car tout cela se trouve désormais hébergé dans nos paroisses. Cet apprentissage d'une vie ecclésiale nouvelle dans nos paroisses est en cours, objet de recherches, suscitant parfois quelques tensions, et à des rythmes différents selon les lieux. Si nous y ajoutons des points d'attention comme la préoccupation à trouver une place pour chacun, la manière de discerner ensemble et de décider des priorités d'un projet pastoral, la manière de partager la Parole de Dieu, de vivre et rendre compte des ministères ou services confiées, d'organiser une vraie **coresponsabilité** et de vraies **délégations** dans le partage et la conduite de la charge pastorale, de communiquer entre nous, etc..., nos paroisses, comme l'ensemble de notre Eglise, sont appelées à se situer dans **une perspective d'apprentissage de nouvelles manières d'être et de faire**. Beaucoup de chemin reste à faire, sans doute dans ces domaines. L'Eglise saura-t-elle être un laboratoire d'une nouvelle culture relationnelle, dont nos sociétés ont tant de mal à accoucher ? C'est encore un lieu où nous avons la préoccupation de construire des célébrations de notre foi qui tiennent compte de la diversité de nos générations.

Concernant ces divers aspects, et la manière dont ils sont honorés et servis dans nos paroisses, en milieu urbain comme en milieu rural, en tenant compte également des distances géographiques qui marquent un peu partout le remodelage paroissial, avec des communautés et des chrétiens désormais dispersés – surtout dans la partie plus occidentale de l'Europe – il n'y a guère de doute à avoir sur la nécessité de nous demander sans cesse dans les Conseils pastoraux paroissiaux et les Equipes d'animation pastorale, comment nous représentons cette Eglise que le Christ a souhaitée : une Eglise qui soit signe de sa présence et ouverte à toutes les rencontres, sans discriminations.

« Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Eglise le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Eglise du troisième millénaire. » (Pape François, Commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode des évêques, 17 octobre 2015)

La paroisse : témoignage d'une Eglise vivant dans le monde à l'exemple du Christ

Rejoindre

Il s'agit de prendre en compte notre environnement pour établir des relations avec ceux qui ne partagent pas avec nous cet espace de vie paroissiale, ni l'espace de nos convictions. Le Christ de notre foi, avant d'être reconnu comme tel, a été Jésus de Nazareth, venant de Dieu et incarné dans notre humanité.

Plutôt que de nous épuiser dans un renouvellement du faire (au sens technique, mais souvent à propos des mêmes choses, pensons à la catéchèse par exemple), il convient sans doute de retrouver la liberté d'inventer : retrouver une **dynamique de la rencontre**

missionnaire, sortir de soi, pour rejoindre les situations humaines spécifiques, choisies après discernement pastoral, et faisant l'objet d'une mise en œuvre particulière. Si nous sommes d'accord sur le constat que l'environnement culturel des destinataires de l'évangile a changé, notamment par le processus de sécularisation et, plus nouveau, du multiculturalisme, et que les identités et appartenances religieuses, en milieu chrétien, sont devenues plus « fluctuantes », alors il nous faut travailler davantage, sur le fonds et la forme, l'importance de la rencontre. Ce sont les personnes et les publics rencontrés, si nous les rencontrons vraiment, si nous les rejoignons, qui dans le dialogue soutenu avec eux, deviennent les premiers indicateurs du sens et du contenu de leurs propres attentes. Cela nous invite à entrer réellement « en conversation » avec eux. Paul VI en parlait en ces termes : *« L'histoire du salut raconte précisément ce dialogue long et divers, qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante. C'est dans cette conversation du Christ avec les hommes (...) que Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même (...); c'est là qu'il dit finalement comment il veut être connu : il est Amour ; et comment il veut être honoré de nous et servi : notre commandement suprême est amour. Le dialogue se fait plein et confiant ; l'enfant y est invité, le mystique s'y épuise. »* (Paul VI, Ecclesiam Suam, 72). Dieu ne vient pas nous sauver à partir d'une doctrine toute faite, d'un programme préparé à l'avance une fois pour toutes, qu'il appliquerait comme « de l'extérieur » indépendamment de notre liberté et de nos difficultés à lui répondre, mais bien en fonction de nos besoins réels et concrets. Dans le dialogue long et constant qu'il maintient avec nous, en tant que personnes ou comme humanité dans une histoire commune, il nous invite à devenir ses **interlocuteurs**. Ne sommes-nous pas encore trop souvent des acteurs de l'évangélisation qui continuent de parler « de l'extérieur », sans connaître vraiment les réalités de vie et les besoins, les capacités également, des personnes à qui nous sommes envoyés avec la mission de leur parler de l'Évangile de la vie, et de la joie de se savoir aimés ? Peut-on parler de l'Amour sans aimer ? Et peut-on aimer sans rencontre ? C'est pourtant encore vrai que trop souvent notre manière d'évangéliser ressemble peut-être davantage à « un parcours d'enseignement scolaire », qu'à un cheminement partagé, de type catéchuménal (cf accompagnement de jeunes ou d'adultes vers le baptême) qui lui, ne peut être que dialogué. C'est dans ce dialogue que l'on peut parler de partage de foi. Au cours de ce cheminement, vécu assurément à cause de l'Évangile, à cause de la foi en Jésus-Christ, évangélisateurs et évangélisés s'inter-évangélisent. Pensons à la force de ces **rencontres missionnaires** présentées dans l'Évangile (la visitation de Marie à Elizabeth (Lc 1, 39 – 56), la rencontre de Pierre et de Corneille (Ac, 10 et 11), chacun des interlocuteurs reçoit plus profondément l'Évangile, et même une nouvelle compréhension de comment il est à vivre (cf Pierre) pour l'évangélisateur lui-même. Sans relation humaine, sans rencontre, tout cela est impossible. Jésus lui-même, le Maître de la mission, n'a pu emprunter d'autres chemins pour réaliser sa mission ; il a dû assumer l'impact de nombreuses rencontres (la cananéenne Mt 15, 21-28 et//Mc 7, 24-30 ; les nombreuses guérisons qu'opère Jésus suite à des appels imprévus, Mc 8, 1-4 ; 8, 14-16 ; 9, 27-34, ses catéchèses, Jn 4,1-41, etc...). Jésus n'intervient pas de l'extérieur, il agit et intervient à partir de ses rencontres. S'agissant d'appeler à le suivre, de guérir ou de pardonner, Jésus est l'Homme de la Rencontre : il se risque à la rencontre, et il se laisse déranger par ses rencontres...

Paroisses et diaspora chrétienne

Tournées vers elles-mêmes (ou sur elles-mêmes) nos paroisses risquent fatigue et épuisement, phénomène accentué en beaucoup d'endroits (en Europe occidentale) par le non renouvellement générationnel, lui-même lié à de nombreuses causes plus ou moins déjà évoquées, mais sur lesquelles il ne sert plus à grand-chose de s'époumoner. Il est sans doute préférable de reconnaître la réalité, et d'accueillir ce que notre foi nous dit de cette réalité. Sans aucun doute elle nous invite à quelques « **conversions pastorales** », qui seront à même de faire naître, dans nos communautés, l'inventivité et la créativité pastorale. Le pire serait de laisser s'éroder notre vocation à rester missionnaires, de rester « en tenue de mission », avec et dans nos paroisses. Or, beaucoup de nos contemporains, y compris parmi les chrétiens, vivent en ce temps une situation de **diaspora**, d'éparpillement, de dispersion, de perte de lien stable, avec une communauté proche et qu'on rejoint régulièrement. Cette situation établit entre ces personnes ou groupes de personnes, et ce qui pourrait être « leur paroisse » une similitude : les deux vivent une insécurité concernant la solidité de leur relation, et sont traversés par un même doute : pouvons-nous réellement établir ou conserver des liens réguliers et confiants ? Ces situations nous éloignent souvent les uns des autres et étirent ou fragmentent les relations entre la paroisse et les paroissiens, qu'ils soient considérés comme chrétiens ou comme habitants du territoire paroissial. De fait, avec beaucoup de gens, nous avons des relations fragmentées. Ces réalités sont présentes dans vos contributions. Cependant nous croyons toujours ce qu'affirmait le tout début de la Constitution *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II : « **Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.** »(G.S.1)

Ce type de relation entre l'Église et la communauté humaine qui constitue son environnement et le lieu de sa mission, se veut « à l'exemple du Christ ». Il s'agit d'une Église qui ne se cache pas, et donc qui se rend visible et reconnaissable ; il s'agit aussi d'une Église qui n'est pas conquérante, ne s'impose pas ni cherche à étendre à tout prix son « *influence* » sur tous les domaines de la société qui bénéficient d'une « *autonomie* » propres (puisque partout les hommes sont dotés d'une conscience, qui partout également mérite d'être éclairée). Tout cela aussi est largement affirmé dans le Concile et les Synodes qui ont eu lieu depuis ; pensons aux derniers Synodes sur la Famille. Mais les pauvres, les blessés de la vie, les chercheurs de sens..., n'accourent pas forcément ni spontanément vers nos paroisses. Ils sont pourtant « à notre porte ». Comment dès lors leur faire percevoir que Dieu, celui que nous appelons Notre Père, connaît, accueille et partage le contenu de leurs détresses et de leurs aspirations humaines, affectives ou spirituelles ? Comment pourront-ils arriver à croire qu'ils ont une place dans le cœur de Dieu, s'ils ne se trouvaient pas chez eux, dans nos paroisses ? C'est une question qui est souvent évoquée comme une vraie préoccupation dans vos apports préparatoires à ce Colloque et qui concerne, sous divers aspects, notre relation aux pauvres. A regarder l'organisation de nos paroisses « de l'extérieur », cette priorité aux pauvres – tous les pauvres avec leurs diverses pauvretés – n'apparaît pas toujours dans ce qu'il y a de plus visible de ce que nos paroisses donnent à voir, ou ce qui émerge le plus dans la visibilité que nous donnons de nous-mêmes. Cependant, partout de nombreuses initiatives et actions sont réalisées par les paroisses envers et au bénéfice des pauvres. Peut-être leur manque-t-il un « supplément d'âme » pour que nous-mêmes et l'image que nous nous en faisons ou que nous en donnons cessent d'apparaître comme

« quelque chose de plus », et donc de « périphérique », à notre mission qui, elle, serait centrée sur des préoccupations « plus fondamentales »... ?

Le sens profond de la relation de l'Église au monde, à la société des hommes, est marquée du sceau du service, ou, si l'on préfère, de la charité. Et c'est seulement ainsi qu'elle peut prétendre s'inscrire dans la fidélité à sa mission, qu'elle peut être **« en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. »** (Lumen Gentium, 1) Jésus indique à l'Église, et imprime au style qui doit marquer l'identité profonde de nos paroisses une empreinte précise : celle du service. Accompagnement de type catéchuménal – qui conduit lentement hommes et femmes vers leur propre expérience de foi -, et spiritualité du service. Tels sont les **signes** de la présence de l'Église du Christ parmi les hommes, sans prérogative particulière, sans autre préoccupation que d'être ce signe, en ce lieu où vit et se construit la paroisse.

Tous, quelques uns, pour tous.

L'Église ne contiendra jamais tout le monde. Les paroisses non plus. Seul le cœur de Dieu est assez grand pour cela. Mais nous sommes capables aujourd'hui comme hier de construire une pastorale de réseaux. Chaque personne dans la paroisse est, forcément, proche d'autres personnes. Ainsi : à partir de quelques unes, connues de la paroisse (nouveaux arrivés, agriculteurs, professions libérales, élus, etc...), la paroisse peut proposer à d'autres personnes des rencontres ciblées, sur ce qui peut faire la spécificité de leur vie, de leurs angoisses, de leurs luttes pour la dignité, de leur recherche de sens, de leurs espoirs... Et souvent même elle peut leur servir de relais pour les aider à célébrer leur « actuelle » relation à Dieu. Aujourd'hui une **pastorale de réseaux** devient sans doute indispensable sous peine de nous condamner à nous habituer à ne pas rejoindre un tas de gens et de situations, en nous contentant de propositions générales, traditionnelles, et sans intérêt immédiat, bien que parfois vital, pour des personnes et des groupes sociaux spécifiques, surtout s'ils sont marqués par des souffrances liées à leur situations existentielles.

En ce qui concerne notre capacité de nous organiser en réseaux, et de nous appuyer sur les moyens techniques qu'ils offrent, nous avons plus de moyens à notre disposition que nous n'en disposions il y a quelques décades. Ces nouveaux moyens décuplent les possibilités du traditionnel bouche à oreille, des annonces paroissiales en fin de messe, des affichages divers, même s'ils ne les annulent pas. De même qu'ils ne remplacent pas (c'est parfois une erreur d'appréciation dans laquelle nous pourrions tomber), les rencontres authentiques, qui seront toujours « en chair et en os », entre hommes et femmes bien réels et bien concrets. Comme ce fut le cas pour Jésus. Mais les réseaux sociaux doivent servir cette dynamique relationnelle indispensable à toute évangélisation. Toutes les catégories qui composent la réalité humaine de notre paroisse ne seront jamais présentes en même temps, dans un même lieu et à la même heure. Et même en changeant les horaires de messe ! Mais elles peuvent y être *représentées* par quelques uns, que nous pouvons aider, à partir de la paroisse, à maintenir un lien avec elles. Pensons par exemple à ce service du lien et de la fraternité envers les malades (Service évangélique des malades), et qui permet à une multitude de personnes âgées, chez elles, en hôpital ou en maison de retraite, de se savoir et surtout de se sentir reliées à une communauté locale. C'est une pastorale de réseau. Que nous pouvons sans doute inventer au bénéfice d'autres catégories de la population « en diaspora », quelles qu'en soient les caractéristiques.

Accueillir aussi notre mission à l'exemple du Christ

A de nombreuses reprises dans l'Évangile (celui de Jean en particulier), Jésus se présente comme celui qui ne retient pas « pour lui » la mission qu'il a reçue. Il se considère comme celui qui réalise la mission reçue d'un Autre : de son Père (Jn 17, 1-27). Dans notre Église, de plus en plus de laïcs reçoivent des « lettres de mission ». Eux savent que leur mission ils la reçoivent de l'Église ; ils ne peuvent se la donner « eux-mêmes à eux-mêmes » ; ce qu'ils peuvent offrir pour cette mission c'est leur disponibilité et leurs aptitudes ou compétences ; aptitudes et compétences qu'ils peuvent même parfaire par le moyen de formations qui d'ailleurs leur sont habituellement proposées. Cette pratique ecclésiale vaut pour tout ministère – sous diverses formes –, car personne ne s'ordonne diacre, prêtre ou évêque. Elle nous rappelle à tous, que les paroisses ne reçoivent pas leur mission de la seule nécessité d'une organisation ecclésiale, pourtant nécessaire, ni même du seul charisme de tel ou tel pasteur... Cette mission de la paroisse s'enracine dans celle que les chrétiens reçoivent, au fur et à mesure qu'ils découvrent et acceptent la réalité de leur baptême. C'est dans le baptême que tout est déjà contenu, à condition bien sûr, de le laisser se déployer en nous dans toutes ses dimensions, autant que possible. Parmi celles-ci, il nous confère la capacité d'alimenter notre relation au Christ tout au long de notre vie personnelle, il nous confère la capacité d'être membres actifs *de* et *dans* l'Église, il nous confère la responsabilité de coopérer à la mission de l'Église dans la société humaine. Bref, il ouvre la voie à nos existences pour que nous devenions disciples missionnaires. C'est cette belle mission que nous avons à vivre, avec nos paroisses ! Pour témoigner, toujours un peu mieux, de l'Amour de Dieu à tous les hommes (c'est-à-dire à tous les hommes avec qui nous avons la possibilité de croiser nos chemins de vie, et nos rencontres). C'est à cela que le pape François nous encourage, et si ce qui se vit dans nos paroisses nous paraît parfois un peu éloigné de cette mission dont nous parlons, depuis tout à l'heure, laissons- nous encourager par ce passage de E..G. (n° 121) : **« Assurément, nous sommes tous appelés à grandir comme évangélistes. En même temps employons-nous à une meilleure formation, à un approfondissement de notre amour et à un témoignage plus clair de l'Évangile. En ce sens, nous devons tous accepter que les autres nous évangélisent.(...) Notre imperfection ne doit pas être une excuse ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir. Le témoignage de foi que tout chrétien est appelé à donner, implique d'affirmer, comme Saint Paul : « Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course/.../ et je cours vers le but ».** (Ph 3, 12-13).

Père Bernard QUINTARD

Barcelone, 10 juillet 2017